

Festival La Rochelle Cinema : « Hollywood n'a plus été le même après "Bonnie and Clyde" »

🕒 Lecture 3 min

Accueil • Culture • Cinéma



📍 Dean Tavoularis, chef opérateur et directeur artistique de renommée internationale, vendredi 5 juillet à La Rochelle. © Crédit photo : Romuald Augé/SO

Par Frédéric Zabalza et Emma Théobald
Publié le 06/07/2024 à 7h30.



Le nom du chef opérateur Dean Tavoularis, mari d'Aurore Clément et ami de Francis Ford Coppola, figure au générique de grands films américains. Pour « Sud Ouest », il partage quelques souvenirs marquants

L'homme est aussi discret que son œuvre est monumentale. Depuis l'époque Disney où il était assistant («Vingt mille lieues sous les mers », « Mary Poppins ») aux premiers pas à Hollywood («Le Mercenaire de minuit », « Daisy Clover »), de « Bonnie and Clyde » à « Little Big Man » jusqu'à sa fidélité à Francis Ford Coppola (la saga du « Parrain », « Apocalypse Now », « Tucker »...) - avec qui il était au dernier Festival de Cannes -, les décors de certains des films les plus mémorables de l'histoire du cinéma sont sortis de l'imagination de Dean Tavoularis.

「SUD...」 Publicité
「SUD OUEST」 Publicité

SUR LE MÊME SUJET

Festival La Rochelle Cinema : « un festival citoyen qui prône des valeurs démocratiques, écologiques et féministes »

La 52e édition s'achève ce dimanche. Depuis dix jours, on y voit des films d'auteurs, de tout horizon, de toute esthétique, sans compétition... et ça fait tellement de bien !



Accompagnant au Fema son épouse, la comédienne Aurore Clément, rencontrée il y a un demi-siècle sur le tournage de « Apocalypse Now », le « art director » a présenté vendredi 5 juillet le film de Michelangelo Antonioni « Zabriskie Point ». L'occasion pour cet artiste, qui a fait l'objet d'une rétrospective à la Cinémathèque en 2022, d'évoquer les moments marquants de sa carrière.

PREMIUM



Sur Web, Tablette et Mobile

Le journal et ses suppléments
L'accès aux articles abonnés
L'Édition du soir
Le club Abonnés
Les Formats Longs
Les Archives depuis 1944

MON ESPACE PREMIUM

Le premier souvenir de cinéma

« J'y allais tous les samedis quand j'étais petit. C'était quelque chose ! Je me souviens des films de Dracula, Frankenstein. Plus tard, c'étaient des comédies américaines. J'ai continué à aller au cinéma. J'ai vu le premier film en 16 millimètres de Stanley Kubrick. À Los Angeles, il y avait un théâtre [cinéma] appelé The Cornet. Je suis allé voir « L'avventura », d'Antonioni (1960). Hollywood faisait alors des comédies légères et ce film a été un choc. J'ai commencé à penser à la façon dont les films sont réalisés. Il m'est venu à l'esprit que c'était un travail, comme conduire un taxi ou être médecin. »



La première expérience cinématographique

« C'est quand j'ai travaillé en studio pour la première fois, chez Walt Disney. J'ai commencé sur un film d'animation, avec des chiens. L'un d'eux amène sa petite amie au zoo, où il y a un alligator. J'ai passé des mois à dessiner des dents... À un moment, j'ai dit à mon responsable que je n'en pouvais plus, ça me rendait fou. Comme j'avais fait des études d'architecture, j'ai quitté l'animation pour le département artistique du studio. J'ai participé au tournage de « 20 000 lieues sous les mers », avec Kirk Douglas, Paul Lukas, Peter Lorre, avec ce calamar géant attaquant le sous-marin. »



Dean Tavoularis : « C'était une révélation passionnante d'aller au studio tous les jours avec ces acteurs iconiques ». Romuald Augé/SO

« Il y avait du bon dans le système des studios mais c'était la dictature, avec toujours des approbations pour le script, pour le casting... Tout cela a été balayé. »

Le tournage le plus excitant

« Quand j'ai quitté Disney, j'ai travaillé comme chef décorateur sur des films plus ouverts et passionnants. L'un des premiers fut « La nef des fous » (de Stanley Kramer, 1965), tiré d'un livre célèbre [le roman de Katherine Anne Porter], « Ship of Fools » (1962), tourné aux studios Columbia à Hollywood. L'histoire se déroule sur un paquebot, lors de l'arrivée au pouvoir des Nazis en Allemagne. Il y avait Simone Signoret et bien d'autres acteurs incroyables. C'était une révélation passionnante d'aller au studio tous les jours avec ces acteurs iconiques. »

SUD OUEST Publicité

PREMIUM

Sur Web, Tablette et Mobile

- Le journal et ses suppléments
- L'accès aux articles abonnés
- L'Édition du soir
- Le club Abonnés
- Les Formats Longs
- Les Archives depuis 1944

MON ESPACE PREMIUM

SUD OUEST Publicité

PREMIUM

Sur Web, Tablette et Mobile

- Le journal et ses suppléments
- L'accès aux articles abonnés
- L'Édition du soir
- Le club Abonnés
- Les Formats Longs
- Les Archives depuis 1944

MON ESPACE PREMIUM

UUTSI

PREMIUM

Sur Web, Tablette et Mobile

- Le journal et ses suppléments
- L'accès aux articles abonnés
- L'Édition du soir
- Le club Abonnés
- Les Formats Longs
- Les Archives depuis 1944

MON ESPACE PREMIUM



La rupture avec Hollywood

« Rien (Rires). Peut-être « Bonnie and Clyde ». J'avais en tête de travailler sur des films, après avoir quitté Disney. J'ai commencé à travailler avec Stanley Kramer, comme sur « Ship of fools ». En dehors des films, j'étais toujours fasciné par le fait que Hollywood faisait des films si ennuyeux. On s'est séparés des Warner Brothers, après une dispute entre Warren Beatty et Jack Warner. Ce dernier était le patron et voulait que « Bonnie and Clyde » soit créé dans l'arrière-cour des studios Warner Brothers, ce qu'ils appelaient la Western Street, sans jamais se rendre au Texas pour tourner quoique ce soit, mais avec le nom de Jack Warner dessus. Warren a dit : « Oui, je vais faire ce film, mais je vais le faire au Texas ». Et ça a été la rupture. Une rupture historique, car c'était le cinéaste qui s'éloignait du studio et du système. Hollywood n'a plus été le même après « Bonnie and Clyde ». J'étais dans l'œil du cyclone et j'ai vu la transition. Selon moi, il y avait du bon dans le système des studios mais c'était la dictature, avec toujours des approbations pour le script, pour le casting... Tout cela a été balayé. Il y a beaucoup de livres à ce sujet. »



A LIRE AUSSI

Législatives 2024 : « Garder les urnes, on prend la rue », des violences attendues dès dimanche soir après le second tour

Lot-et-Garonne : « Je savais que couper les oreilles des chiots était interdit, je leur donnais les produits pour qu'ils souffrent le moins possible... »

Le tournage de « Apocalypse Now »

« J'étais sûr d'être fou ! [Coppola a dit lors de la présentation à Cannes : « Nous étions dans la jungle, nous étions trop nombreux, nous avons trop d'argent, trop d'équipement, et nous sommes tous devenus fous »]. Les choses s'enchaînaient et on se demandait quand elles se termineraient. Et puis tu finis par arrêter de te poser la question, tu y retournes comme un robot. Tout est pareil, tout est différent, les jours se suivent et se ressemblent. C'était bizarre et il fallait s'adapter. C'était une impasse. »